



L'AMPOULE A GRILLÉ

Dans un livre dont je ne sais comment il est arrivé entre mes mains, je lisais que devenir adulte était de parvenir à voir le monde sans les déformations du regard de l'enfance.

Des propos écrits par un auteur cynique, de ces hommes à qui le suicide n'arrive jamais et qui, à l'occasion, n'hésitent pas à faire mourir les autres.

Quelle que soit l'enfance, elle est toujours merveilleuse, car elle ne se nourrit pas de réel mais de rêves. Même les pires horreurs ne peuvent rien contre le souffle du rêve. Lorsque la science sera arrivée au terminus de la raison, là où se dresse la grande caserne du désenchantement, il ne nous restera plus à tous qu'à nous jeter sous les rails des trains automatiques.

Faire de la science est aussi dangereux que de marcher sur un fil tendu entre deux falaises. Le gouffre et le non-retour guettent le chercheur à chaque instant. Toute personne qui cherche authentiquement finit par se dire, en aparté avec elle-même : pourvu que je ne découvre rien.

Découvrir la biomécanique d'un corps lui enlève toute sa grâce. Et il est bien difficile de trouver une esthétique des trippes. Mais puisque nos ordinateurs et nos vêtements peuvent, lorsqu'on le souhaite, être transparents, peut-être la génétique saura-t-elle rendre notre peau aussi transparente que l'eau d'une rivière. Lorsque de l'infiniment petit jusqu'à l'infiniment grand tout sera devenu visible, imaginer et rêver seront devenues des maladies de l'esprit qu'il conviendra de soigner de toute urgence.